

Gilles Finchelstein, directeur général de la Fondation Jean-Jaurès, rappelle que le député de Carmaux défendait « une pratique réformatrice du pouvoir », sans l'avoir jamais exercé.

C'est son année, parce que c'est celle de Jean Jaurès. Le 31 juillet 1914, l'icône de la paix est assassinée. Cent ans plus tard, Gilles Finchelstein, directeur général de la fondation qui porte le nom du député socialiste, fait revivre le grand homme, sa mémoire, mais aussi son actualité. L'ex-conseiller de Pierre Mauroy, de Dominique Strauss-Kahn - dont il est resté proche - et de Pierre Moscovici, connaît par cœur la dimension tactique de la politique. Et l'importance de la communication, son métier à Havas Worldwide. Pour avoir toujours travaillé dans les cercles du pouvoir, cet intellectuel sait aussi que la démocratie a besoin de symboles. De vertus. Un mot vieillot, que Jaurès honorait. Et qui cherche aujourd'hui en qui s'incarner.

Propos recueillis par **Corinne Lhaïk**

GILLES FINCHELSTEIN

“Jaurès nous parle encore”

De Marine Le Pen à Jean-Luc Mélenchon, en passant par Nicolas Sarkozy, tout le monde s'empare de Jean Jaurès. Pourquoi est-il devenu l'homme à tout faire de la politique française ?

↳ Parce que Jaurès continue de nous parler ! Il demeure, cent ans après, notre contemporain et cela ne relève donc pas de la nostalgie. Il ne peut pas nous dire quelle politique il faudrait conduire : ce serait de l'anachronisme, d'autant qu'il appartient à un monde largement disparu. Mais les vertus qui étaient les siennes indiquent plus que jamais comment faire de la politique. D'abord, le courage - le courage de s'opposer aux puissants, quand il soutient les mineurs de Carmaux ou lutte contre la guerre ; celui de s'opposer aux siens, quand il défend Dreyfus. Ensuite, l'intelligence, non pas la sienne, exceptionnelle et éclectique, mais l'appel à celle des autres, pour tirer les citoyens vers le haut, alors même qu'il s'adressait à une France incroyablement moins éduquée que la nôtre - songeons qu'il n'y a eu que 8 000 nouveaux bacheliers en 1913. Enfin, la volonté, avec un engagement total de toute une vie pour ses idées et un optimisme inébranlable.

N'en faites-vous pas un saint laïque ?

↳ Il est devenu une référence pour la République et une icône pour la gauche, c'est suffisant ! Sans doute, au-delà des combats qu'il a portés, parce que Jaurès est mort assassiné à 54 ans, en combattant visionnaire pour la paix. Sans doute aussi parce qu'il n'a jamais exercé le pouvoir.

Cela nuance-t-il la portée de son message ?

↳ Non, mais cela explique qu'il ne soit pas critiqué pour avoir été confronté aux dures réalités du pouvoir, contrairement à Blum, Mitterrand ou Hollande aujourd'hui. Il faut mesurer qu'à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle le socialisme n'est qu'une force émergente et divisée : elle n'est pas en mesure de revendiquer le pouvoir, il n'a donc pas eu à le refuser. Mais il nourrit une réflexion qui demeure pertinente : contre les partisans de la conquête révolutionnaire incarnés par Jules Guesde, il défend une conquête électorale et une pratique réformatrice du pouvoir. Il pense que la tâche des socialistes est d'améliorer la vie de ceux pour lesquels il se bat par une succession de réformes patientes, continues, modestes même parfois, plutôt que d'attendre un hypothétique « grand soir ». ●●●

GILLES
FINCHELSTEINEN
7 DATES

1963 Naissance à Boulogne-Billancourt. 1989-1997 Conseiller de Pierre Mauroy, premier secrétaire du PS puis président de l'Internationale socialiste. 1997-2000 Conseiller politique de Dominique Strauss-Kahn, ministre de l'Économie et des Finances. 2000-2002 Conseiller politique de Pierre Moscovici, ministre délégué aux Affaires européennes. Depuis 2000 Directeur général de la Fondation Jean-Jaurès. Depuis 2002 Directeur des études d'Euro RSCG, devenu (en 2012) Havas Worldwide. 2011 Auteur de *La Dictature de l'urgence* (Fayard).

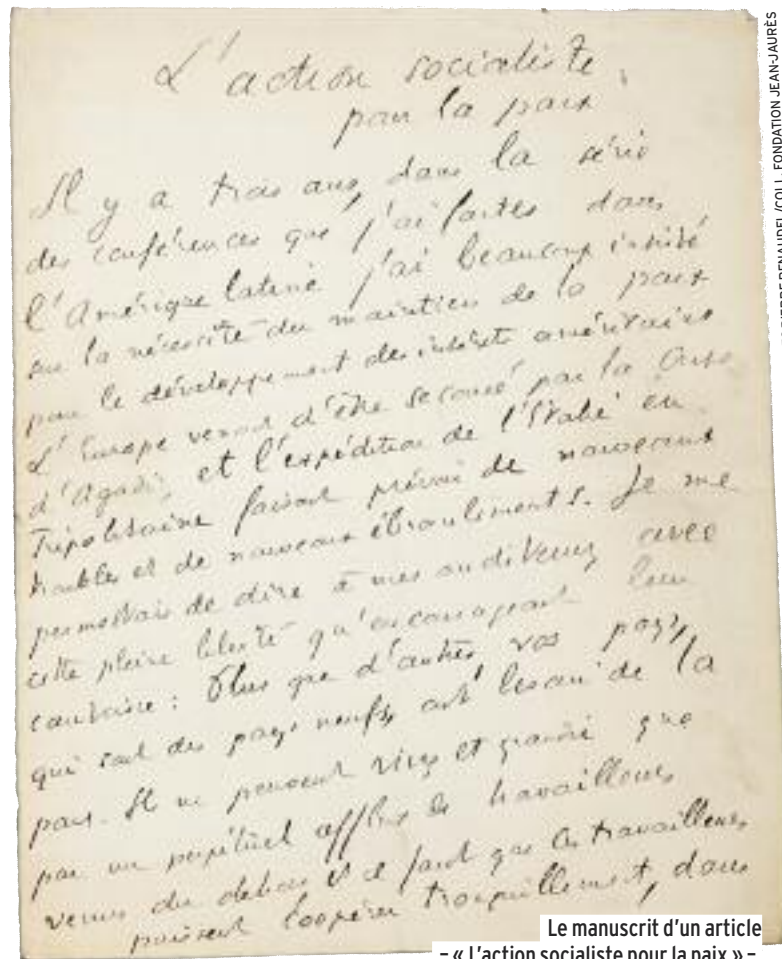
●●● **Le 12 avril 2007, à Toulouse, Nicolas Sarkozy cite 32 fois Jaurès dans son discours. François Hollande, au Bourget, le 22 janvier 2012, pas une seule fois. La gauche s'est-elle fait doubler par la droite dans la revendication de l'héritage de Jaurès ?**

→ Dès sa mort, Jaurès fait l'objet de bien des revendications de filiation. Mais le débat n'a longtemps traversé que la gauche. Nicolas Sarkozy innove donc, et c'est d'autant plus intéressant que la droite gaulliste a longtemps relégué Jaurès à un parlementarisme dépassé. Dès lors, qu'un homme de droite reconnaisse la place de Jaurès dans l'histoire de notre pays, comme le fait Nicolas Sarkozy dans son discours du 14 janvier 2007, est tout à fait honorable. Mais qu'il y ait, comme à Toulouse, le 12 avril, une déclaration d'amour enflammée est plus suspect. Cela relève entièrement, je le crains, de l'instrumentalisation tactique et aucunement de la conviction politique. Suis-je trop sévère ? Trouvez-moi alors une fois, une seule fois, où Nicolas Sarkozy a cité Jaurès avant ou après 2007 – notamment pendant la campagne électorale de 2012 ! Il n'y en a pas.

Malgré tout, ne remet-il pas Jaurès à la mode ?

→ Non, ce qui a fait revenir Jaurès dans le paysage politique et symbolique, c'est la cérémonie d'investiture de François Mitterrand, en 1981, quand le nouveau président de la République lui rend hommage au Panthéon, reconnaissant tout ce que la gauche – et la France ! – lui doit. La gauche a toujours, depuis lors, honoré la mémoire de Jaurès. François Hollande a fait symboliquement à Carmaux son dernier discours de campagne avant le premier tour de l'élection présidentielle de 2012. Elu président, il décide que la célébration de Jaurès sera l'un des trois moments des commémorations nationales du centenaire de la Grande Guerre. S'il ne le cite pas dans son discours du Bourget, il est fidèle à l'esprit de Jaurès, avec un propos tout entier structuré autour de la lutte pour la justice et contre les inégalités, le combat de Jaurès le plus contemporain. Non, la gauche n'a pas oublié Jaurès – à chacun de juger si elle a été à sa hauteur. ●●●

« Jaurès ancre sa réflexion dans l'Histoire et, en même temps, se projette »



Le manuscrit d'un article
- « L'action socialiste pour la paix » -
publié par *L'Humanité*, les 1^{er} et 2 octobre 1914.

TÉMOINS CENTENAIRES

Des textes, des documents, des objets... la Fondation Jean-Jaurès vient de récupérer ces précieux témoignages auprès de la famille de Pierre Renaudel. Ce dirigeant de la SFIO, bras droit de Jaurès à *L'Humanité*, était attablé avec lui, au café du Croissant, quand il a été assassiné, le 31 juillet 1914. En exclusivité, *L'Express* publie les photos de plusieurs d'entre eux.

Certains feront partie de l'exposition Jaurès contemporain, 1914-2014, organisée par la Fondation, du 26 juin au 11 novembre, au Panthéon, à Paris. D'autres manifestations marquent ce centenaire : la Fondation coproduit deux documentaires, elle participe à l'édition de plusieurs ouvrages – Jean Jaurès, par Gilles Candar et Vincent Duclert (Fayard), une anthologie de ses textes et discours... L'ensemble de ces initiatives est détaillé sur www.jaures2014.org

●●● **Mitterrand et Hollande s'approprient-ils Jaurès de la même manière ?**

→ Pour répondre à cette question, il faut faire un détour par les différentes dimensions de la politique. Il y a la dimension tactique, celle de la gestion des hommes et des situations : elle n'est étrangère ni à Jaurès, ni à Mitterrand, ni à Hollande. Il y a la dimension concrète, à chaque problème une solution technique : c'est François Hollande qui y est le plus sensible, ce qui tient à la fois de sa personnalité et de l'évolution récente de la politique. Il y a, enfin, la dimension symbolique, celle de la mobilisation d'un peuple autour d'un récit. Jaurès excelle dans ce registre : il ancre sa réflexion dans l'Histoire, notamment dans celle de la Révolution, et, en même temps, se projette, au point d'être moqué par Clemenceau : « On reconnaît un discours de Jaurès à ce que les verbes sont toujours au futur. » Cette vertu, presque messianique, de la politique, est à l'évidence plus celle de Mitterrand que celle de Hollande.

Le Parti socialiste n'est-il pas toujours porteur des divisions de l'époque de Jaurès ?

→ Non, en tout cas pas sous la forme qu'elles avaient alors, opposant deux méthodes (1) de conquête du pouvoir. Ce clivage n'existe plus, ni au sein du Parti socialiste ni même au sein de la gauche, puisque le Parti communiste n'est plus révolutionnaire et qu'il a exercé le pouvoir, conquis de manière démocratique. Sous une autre forme, oui : que faire du pouvoir, jusqu'où faut-il aller ? La gauche d'aujourd'hui est confrontée à des mutations sans précédent, entre mondialisation et numérisation, qui questionnent fondamentalement sa capacité de mettre en pratique ses valeurs.

Et à se demander jusqu'où se soumettre au réel ?

→ Oui, mais c'est une question qui l'a traversée de tout temps. Chaque période d'exercice du pouvoir, sans exception, a instantanément fait apparaître un clivage entre des « radicaux » et des « réalistes ». Dès les premiers jours du Front populaire, le 27 mai 1936, Marceau Pivert écrit dans *Le Populaire* : « Tout est possible. » Dès les premiers jours de 1981, rebelote ! Alors que, dans la mémoire collective, c'est le moment des grandes réformes. Le débat d'aujourd'hui, avec François Hollande, est d'autant moins étonnant que nous traversons une période de grande dureté d'exercice du pouvoir.

Jaurès aide-t-il à répondre à cette problématique ?

→ Jaurès rappelle à tous que le fil à plomb de l'action, ce doit être le combat pour l'émancipation de chacun. Pour le reste, malheureusement, non ! Ses écrits peuvent apporter de l'eau au moulin de chacune des deux positions. Moi qui ai une lecture réformiste du socialisme, je me réfère au



Sa carte d'adhérent au Parti socialiste (SFIO), à la section de Carmaux (Tarn), et son porte-plume.

PHOTOS : ARCHIVES PIERRE-RENAUDEL/COLL. FONDATION JEAN-JAURÈS

« Jaurès patriote ? Sans aucun doute. Mais un patriotisme qui n'est pas un nationalisme »

théoricien de l'action pas à pas, qu'il formule avec force, notamment lors du congrès de Toulouse de 1908. Mais la rigueur intellectuelle oblige à dire que d'autres lectures de Jaurès sont possibles. Le mieux est que chacun se plonge dans ses œuvres pour se forger sa propre opinion.

Celle de la droite est-elle fondée quand elle loue un Jaurès patriote, laïque mais respectueux de la religion, désapprouvant la grève, défenseur de la nation, de la République, des petits patrons ?

→ Jaurès défenseur de la nation, de la République, Jaurès patriote ? Sans aucun doute. Mais un patriotisme ouvert sur le monde, qui n'est pas un nationalisme, un patriotisme que la droite récusait et que l'extrême droite, qui l'instrumentalise pourtant aujourd'hui, combattait avec une ●●●

●●● violence inouïe. Huit jours avant l'assassinat de Jaurès, Charles Maurras écrivait : « Nous ne voudrions déterminer personne à l'assassinat politique, mais que M. Jaurès soit pris de tremblements. »

Laïque mais respectueux des religions ?

↳ Sans aucun doute, et jouant même un rôle déterminant dans la loi de séparation des Eglises et de l'Etat, y compris contre les plus radicaux dans son propre camp, pour en faire une loi de concorde. Mais combattu, là encore, féroce-ment par la droite de l'époque !

Hostile à la grève ?

↳ Là, non, c'est un contresens ! Il désapprouve la grève générale comme outil révolutionnaire ; il est toujours soucieux de protéger les ouvriers contre les conséquences de la grève, la misère et le chômage ; il veut que cet instrument ne soit que la solution ultime. Mais il soutient les ouvriers en grève. Son premier grand combat, à la fois social et démocratique, c'est d'ailleurs au côté des mineurs de Carmaux en grève.

Au côté, aussi, des petits patrons, dit la droite...

↳ Attention ! La Fondation a précisément publié un essai de Gilles Candar sur Jaurès et les patrons. Il y est montré comment un vrai texte de Jaurès, « Les misères du patronat », où il parle avec bienveillance de l'esprit d'entreprise, est devenu un faux. Dans les années 1970, des faussaires, restés anonymes, ont ajouté des passages qui peuvent ressembler

Le lorgnon de presbyte de Jaurès et sa carte de député du Tarn.



« Citer Jaurès, c'est la cendre. En garder l'esprit, c'est la flamme »

à du Jaurès, mais qui n'en sont pas : « A toute époque, les classes dirigeantes se sont constituées par le courage, par l'acceptation consciente du risque. Dirige celui qui risque ce que les dirigés ne veulent pas risquer. Est respecté celui qui, volontairement, accomplit pour les autres les actes difficiles ou dangereux. Est un chef celui qui procure aux autres la sécurité en prenant pour soi les dangers. » Aubaine pour la droite et le patronat ! Mais c'est un faux...

Jaurès joue-t-il le même rôle de référent universel et consensuel que de Gaulle ?

↳ Je vais vous répondre par une pirouette : ce sont effectivement les deux responsables politiques français qui comptent le plus grand nombre de rues à leur nom – autour de 3 600 pour de Gaulle et de 2 000 pour Jaurès !

Jaurès n'est-il pas si consensuel que son œuvre ressemble à un dictionnaire de citations, pillé à tort et à travers ?

↳ Oui, c'est une mine pour tous les paresseux, parce qu'il a un sens extraordinaire de la formule et de l'image et qu'il a écrit, en tant qu'historien, journaliste, responsable politique, des milliers et des milliers de pages.

Les citations les plus utilisées ?

↳ Incontestablement, celle qui vient d'un texte, d'ailleurs extraordinaire, le « Discours à la jeunesse », prononcé à Albi, en 1903, où il termine par une anaphore – déjà ! – sur le courage. Il y affirme notamment : « Le courage, c'est d'aller à l'idéal et de comprendre le réel. » J'aime beaucoup cette phrase de son discours « Pour la laïque », en 1910, à propos de la mémoire : « Nous avons, nous aussi, le culte du passé. [...] mais c'est nous, parce que nous marchons, parce que nous luttons pour un idéal nouveau, c'est nous qui sommes les vrais héritiers du foyer des aïeux ; nous en avons pris la flamme, vous n'en avez gardé que la cendre. » Citer Jaurès, c'est la cendre ; en conserver l'esprit, c'est la flamme.

Cédons aux délices de l'anachronisme : que dirait-il face à la montée du Front national ?

↳ Je me méfie de l'anachronisme... Je répondrai simplement que Jaurès a toujours su s'adresser, avec des mots qui les touchaient, à la jeunesse et aux ouvriers, eux qui votent aujourd'hui plus que la moyenne pour l'extrême droite. C'est à nous de le faire à nouveau et de leur ouvrir un autre chemin.

Y a-t-il un Jaurès aujourd'hui ?

↳ Il n'y en a pas. C'était une personnalité d'exception et c'est tant mieux : c'est pour cela qu'il nous parle encore. ●

(1) Allusion à la brochure « Les deux méthodes », retraçant le débat du 26 novembre 1900, entre Jules Guesde et Jean Jaurès, à Lille.